



les à-côtés du jardin

Taches ou coloration par les plantes

ANNE RIEGER

Plantes, fermentations, couleurs : trois mondes qui se rencontrent dans les bocaux d'Anne Rieger, pour le plus grand bien des fibres textiles qu'elle leur confie. Elles deviennent une fête pour les yeux !

Qui n'a malencontreusement fait une tache de fruit sur sa chemisette de coton ? Pêches, cerises, tomates ou raisins laissent de vilaines marques. Alors, vite, très vite, diluez avec quelques gouttes de citron et avec de l'eau fraîche : tout va lentement s'effacer. Car le coton, comme toutes les fibres végétales (lin, chanvre, raphia), se teint plus aisément à l'alcalinité. Donc, si vous aviez savonné la tache, désastre : elle serait devenue indélébile. Attention : c'est juste le contraire pour les fibres animales (laine, soie), qui se colorent préférentiellement à l'acidité. L'important est de ne pas laisser le jus fermenter à l'aise dans le tissu : sans cela, on a une coloration solide, mais involontaire. Rappelons ce verset du Lévitique 19:19 : « Tu ne porteras pas un vêtement tissé de deux sortes de fils ». Laine et lin

teints ne pouvaient se laver ensemble correctement, et pour cause !

Faites fermenter !

D'où l'intérêt, en teinture végétale, des diverses fermentations. Il faut beaucoup aimer les plantes, les observer attentivement et les cultiver, ensuite discerner quelles couleurs il est loisible d'en tirer pour imprimer les étoffes ou teindre les fils.

Car toutes les plantes colorent — plus ou moins — c'est sûr. Si certaines sont renommées comme plantes tinctoriales, c'est par des rouges, des bruns, des gris ou des jaunes très marquants, de distinguant dans l'énorme quantité de jaunes donnés presque universellement par les



Sureau noir

végétaux. Le bleu, lui, demande une fermentation préalable, qui convertit certaines feuilles plus bleues ou très violettes en une sorte de compost appelé « coques », à partir desquelles on fait les mêmes fermentations que celles indiquées dans le n° 20 des *Quatre Saisons*.

Le violet de la baie de sureau

Colorer les textiles est fascinant, et d'autant plus quand on recherche les couleurs composées : vert, violet, orange. Car mélanger du rouge et du bleu donnera une couleur primitivement plus stable que le « violet naturel » d'un fruit, comme le sureau par exemple. Allons, les oiseaux vont les piller au mois d'août : cueillons vite ces ombelles de baies, soit sur l'arbuste, soit aux buissons

de yèble. Comment procéder et quels en seront les résultats ?

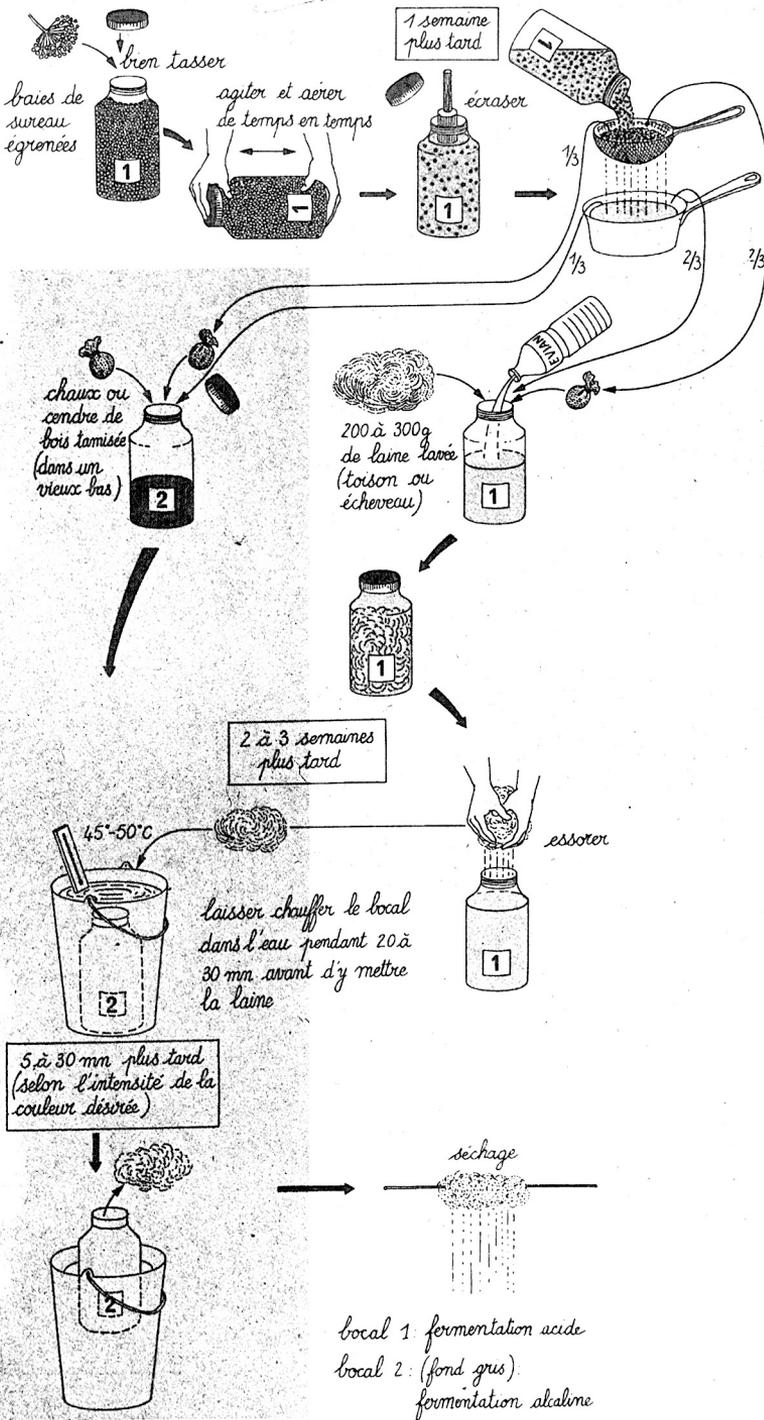
D'abord, va-t-on réussir du violet ou du brun ? Si vos fruits sont tout justé mûrs, si votre fermentation démarre rapidement et fort : du violet. Par contre, si la saison se termine, les grappes flétrissent, la canicule s'éloigne et la fermentation traîne, vous n'allez avoir que du brun (encore le yèble est-il violacé plus longtemps que le vrai sureau).

Egrenez vos ombelles et tassez bien les baies. Il faut que ça pétille bien. Attention aux couvercles qui sautent, aux bocaux qui débordent ! Prenez la précaution de ne pas trop remplir et de remuer deux ou trois fois par jour ; et puis, pilonnez les graines ramollies après quelques jours, filtrez le jus et séparez le levain dans deux morceaux de bas en nylon. En général, on rajoute un peu d'eau à une bonne récolte, et la laine fonce très vite. Aérez souvent, car l'alcool ne teint pas.

Si, au bout de quelques jours, vous sortez les écheveaux du bocal 1 (acide), les essorez bien et les étendez au soleil de midi, vous aurez la surprise de retrouver votre laine du plus beau des gris acier : le soleil l'aura alcalinisée brutalement, tout comme vous pouvez le faire dans un bocal 2 avec cendres ou chaud. Et même vous pouvez obtenir un jaune, mais c'est bien décevant de partir d'un violet pour arriver à une couleur donnée par des tas de plantes plus généralement... Bien entendu, ces bocaux 1 et 2 vont vous servir longtemps. Jusqu'à épuisement de la couleur, vous mettez de nouveaux écheveaux et remettez pour un second traitement vos laines déjà colorées une fois, pour plus de solidité.

Apprenez donc à doser vos trempages : en essorant fortement à la sortie du bocal 1 acide, si vous visez un mauve ou un brun-violet, plongez très rapidement — 2 ou 3 minutes — dans votre bocal 2 alcalin à 50°, essorez à fond et mettez à sécher à l'ombre ou, mieux encore, la nuit. C'est tout un art !

LA TEINTURE
VÉGÉTALE
EN DEUX
FERMENTATIONS



Maniez l'acide et l'alcalin

Même les plantes dont la renommée tinctoriale est la plus stable ont une palette de possibilités de couleurs. En éventail, celui-ci étant plus ou moins ouvert, voici quelques exemples entre d'autres :

— la garance colore en rouge d'Andriople à l'acidité et en rouge-violacé à l'alcalinité ;

— le curcuma colore en jaune vif à l'acidité et en rouge à l'alcalinité ;

— le bois de campêche colore en violet profond à l'acidité et en gris et beige à l'alcalinité ;

— le chou rouge colore en vert clair à l'acidité et en brun à l'alcalinité ;

et ainsi de suite...

La célèbre gaude colore en citron à l'acidité et en... beige à l'alcalinité, et c'est pour cela qu'avec la mode imposée sous Colbert de la faire cuire avec beaucoup d'alun (acidifiant ; c'est là tout le secret de son usage intensif ces derniers siècles), on obtint plus facilement des couleurs séduisantes, mais qui ne durèrent pas. Et, devant tous les beigeasses et brunâtres de nos tapisseries, spécialement aux XVIII^e et XIX^e siècles, on s'est mis à douter de la solidité des couleurs végétales, alors que, simplement, elles n'étaient plus préparées afin de faire face aux situations où elles seraient exposées, c'est-à-dire passer sans dommage d'un air le plus souvent acide à un air neutre ou alcalin



Safran

(selon les vents, l'humidité et les courants), comme on l'a vu — aussi surprenant que cela soit — pour la *Dame à la licornie*, conservée dans son fumier pendant 50 ans !

Il y a 5 ou 6 ans, aux Gobelins, étaient exposées côte à côte des tapisseries des ateliers des Fossés Saint-Marcel, aux jaunes rutilants bien antérieurs aux beiges de Le Nôtre. Les enzymes des teintures végétales n'aiment pas la compagnie des produits minéralisés qu'on leur impose sous le nom de « mordants » (précipitant leur décadence) et préférèrent les organismes naturels.

Comme toutes les plantes ne fermentent pas spontanément et que leur situation acide est indispensable, ajoutez-leur soit du citron non traité, soit des pelures de pommes claires, soit de l'oseille, du poireau, du cresson ; sans cela, elles resteraient indéfiniment au neutre et pourraient lamentablement !

Un bain de teinture se portera toujours bien du mélange de plantes ; à vous d'acquérir la science du dosage renforçant vos couleurs. Combien de petits fruits acides ou amers vont vous rendre les plus grands services : sorbes, verjus, aubépines, cormes, pommes du Japon, perluffes et autres ! Faites d'abord des essais de vérification des couleurs, tout autant à l'acidité qu'à l'alcalinité.

Pour augmenter le volume des bains, comme l'on voudrait trouver des jus de plantes sans couleur ! A défaut, les recettes orientales indiquent l'emploi de petit lait ou de yaourt, entre autres. Pour ma part, j'apprécie beaucoup, dans ce cas, l'eau servant à la germination des graines dans mon germoir de poterie ; en la changeant chaque jour, je la verse dans les bains en activité dont le volume baisserait à cause des trempages de fils, et cet apport vivifie mes cuves plus que de l'eau toute seule.

Précisons ici quelle eau utiliser : « *Le teinturier parfait* », édité en 1709, insiste sur la nécessité d'utiliser de l'eau croupie ;

pour ma part, je le fais avec le plus grand intérêt. Ayant le privilège de faire partie des abonnés à l'eau de source, mon eau est mise à stationner dans de grands bidons pendant 4 mois. C'est fou ce qui tombe au fond et est à éliminer ! Si vous utilisez de l'eau de pluie, non seulement le fond sera à jeter, mais il y aura également nécessité à faire tomber le dessus de l'eau, car les nuages charrient beaucoup de mazout...

Qu'est-ce que « saturer » une couleur, comme en parlent si souvent les anciennes recettes ? Vous avez plongé votre laine une première fois dans le bocal 1, puis brièvement dans le bocal 2, et vous l'avez longuement fait sécher. Après avoir bien secoué la laine, vous pouvez la remettre dans le bocal 1 pour un autre séjour : elle y acquerra plus de couleur foncièrement. Ensuite, vous procédez comme indiqué ci-après : un jour, vous préparez un bain-marie à 45 ou 50° où



Garance

vous placez le bocal 2 pour qu'il se réchauffe bien et vous plongez la laine humide sortant du bocal 1 dans le bocal alcalin pour un temps allant de quelques minutes à une demi-heure au maximum. Laissez sécher une dizaine de jours et, selon votre recherche, vous pouvez recommencer.

insecticide végétal: AGRI 2001®

EFFICACE, MAIS SANS DANGER
(pour tous les êtres à sang chaud)

Non toxique pour l'homme, les animaux domestiques, les abeilles!!! Très actif contre tous les parasites des végétaux. Inscrit à aucun tableau. Avec AGRI 2001 (biodégradable) vous pouvez maintenant consommer vos récoltes sans aucune arrière-pensée.



Roussele/S3/84.78.41

Roténone liquide.

Pour tous renseignements, veuillez remplir le coupon-réponse

NOM

ADRESSE

TEL

Fabrication Laboratoires SAPHYR.

Z. I. Les Terriers

06800 ANTIBES

Tél. : (93) 74.73.13 - (93) 44.13.16

45

Ces successions de bains affirment la couleur : plus il y a de bains et de longs séchages et plus la couleur est solide. Quand vous aurez obtenu la couleur visée une fois la laine bien sèche, vous rincerez.

Recherches

En ce moment, je recherche une couleur de châles des Indes : le safran (*Crocus sativus*), si coûteux, mais si beau, surtout en mélange avec le bleu dans des verts inimitables. Dans une fermentation de lichens de terre des chemins très claire et sirupeuse, les fines étamines sèches ont de suite développé un jaune-orangé superbe ; la laine y donne des nuances plus sobres que la soie, qui flamboie. Par un très court passage dans le bleu se

révèle un jaune canari très satisfaisant. C'est une vraie fête !

Pour terminer, je vous fais part de ma recherche — sans résultat actuellement — d'une plante dont il est souvent question dans la littérature ancienne : l'orcanette (alkanna, ou *Anchusa tinctoria*), de la famille des bourraches, des vipérines et pulmonaires. Elle pousse, paraît-il, très bien en Languedoc. L'écorce de sa racine donne un violet-rouge que j'apprécie sur des soies anciennes. Malheureusement, je n'arrive pas à me procurer cette plante. Qui pourrait m'en envoyer une racine sèche et des graines ? Merci d'avance...

Pour toute autre question, réponse sera donnée aux lettres accompagnées d'une enveloppe timbrée ou d'un coupon international et transmises à la revue. □

POURQUOI LE PAIN **BORSA**

Pour la qualité des Blés :

La farine BORSA provient exclusivement de céréales de Culture Biologique.

Pour la qualité de la Farine :

Ouverture des cellules de l'assise protéique pour libérer et rendre assimilable la richesse du grain de blé.

Pour la qualité du Pain :

Panification au levain pour neutraliser l'acide phytique, meilleure digestibilité et une meilleure conservation.

Comment reconnaître le VRAI PAIN BORSA ?

La croûte et la mie doivent présenter une couleur uniforme sans trace de particules de son, malgré la présence en totalité des couches de l'assise protéique, grâce au procédé de mouture par abrasion.

Exigez que le PAIN BORSA soit vendu dans son emballage

Demande la documentation sur le procédé BORSA (DUSK) à :
Minoterie J. COUTURIER
BP 28 - 42601 Montbrison Cedex